



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

LES TRIBUNAUX COMIQUES

UN DÉNOUEMENT IMPRÉVU

M. Valentin Michaud, commis voyageur, était à Lyon, dans un café, avec plusieurs amis. On jouait aux dominos. Comme ce jeu n'exige pas une extrême tension d'esprit, on causait à haute voix. On en vint à parler mariage.

Les uns affirmaient qu'il n'est rien de tel que la vie conjugale. Retrouver chaque soir la compagne dévouée qui vous prépare un tas de gourmandises, avec cinq ou six marmots pendus à vos jambes et à votre cou, n'est-ce pas le *non plus ultra* du bonheur en ce monde? Mais les autres, les célibataires endurcis, ricanaient et vantaient les douceurs de la liberté.

A un moment, et comme les avis étaient très partagés, M. Michaud, qui n'avait rien dit encore, fut interpellé et mis en demeure de donner son opinion.

— Oh ! moi, déclara-t-il, je me récuse.

— Pourquoi cela, ? fit-on de différents côtés.

— Mon Dieu ! parce que... C'est assez difficile à dire. Je suis marié sans l'être. Croiriez-vous qu'il y a près de vingt cinq ans que je n'ai pas vu ma femme ? Elle ne me reconnaîtrait guère, et moi, je pourrais passer à côté d'elle que je ne me retournerais pas. On m'a dit dernièrement qu'elle avait fait un petit héritage et qu'elle habitait à Vincennes dans une rue près du donjon. Elle a repris son nom de fille, Eulalie Lecourbe. Je n'en sais pas davantage.

— Et pourquoi vous êtes-vous quittés ?

— Oh ! pour pas grand'chose. Incompatibilité d'humeur, voilà tout. J'étais très jeune, j'avais soit de voyages, d'aventures. Je suis parti un soir, laissant sur mon bureau un mot d'adieu et tout l'argent du ménage ; puis j'ai pris le premier bateau qui se dirigeait vers le Brésil où je suis resté quinze ans, sans réussir à faire fortune, hélas !

L'aventure, ainsi racontée, parut assez plaisante. On en causa quelques instants ; chacun fit ses réflexions. Puis la conversation prit un autre tour.

Mais quelqu'un, qui se trouvait à une table voisine de celle où ces propos s'échangeaient, avait écouté très attentivement le récit fait par le commis voyageur. C'était un homme d'affaires rusé, très audacieux, un sieur Bolback qui s'intitule "jurisconsulte de toutes les facultés européennes."

Il pensa qu'il pourrait peut-être tirer parti de la situation qui lui avait été révélée par un hasard heureux. Il dressa son plan, et dès le lendemain, s'étant procuré l'adresse exacte de Mme Michaud, ce qui fut bien facile avec les renseignements dont il disposait, il adressa à cette dame une lettre ainsi conçue :

"Ma femme,

"Bien que depuis très longtemps nos communes destinées nous aient séparés l'un de l'autre, un remords tardif m'a fait interroger la police pour savoir ce que tu étais devenue. Moi, je n'ai



APRES LA SESSION

Grand pas de ballet exécuté par les ministres à Ottawa, se sentant bons pour encore une année de pouvoir.

jamais perdu de vue l'honneur et le nom que je t'ai donné. J'ai l'estime de gens éminents et une grande influence dans le gouvernement qui apprécie mes services.

"J'avais rapporté de mon séjour au Brésil une assez belle fortune, fruit de mon travail, que j'aurais été heureux de partager avec toi. Mais j'ai tout perdu dans un naufrage et je me retrouve aujourd'hui plus pauvre qu'en partant. Heureusement j'ai appris que le sort avait été moins rigoureux envers toi. Tu as fait un petit héritage, je le sais, et tu vis de tes rentes. Or, tu ne peut pas oublier que je suis ton mari devant Dieu et devant les hommes. Me laisseras-tu dans la misère.

"Ne me remettras tu pas tout au moins le dépôt sacré que je t'ai laissé en partant ? Tu sais ce que je veux dire. Je pourrais faire valoir mes droits incontestables ; je préfère m'adresser d'abord à ton cœur et j'attends ta décision avec confiance, persuadé que tu m'évitais et que tu t'évitais à toi-même les extrémités pénibles auxquelles ton silence m'obligerait de recourir. Si ta conduite est telle que je l'espère, je te jure que tu n'entendras plus jamais parler de moi.

Ton époux légitime."

La lettre fut signée : "Michaud". Elle contenait ce post-scriptum : "J'attendrai ta réponse demain à deux heures précises au café des Trois-Couronnes, rue Oberkampf. Le porteur me reconnaîtra à cela que j'aurai un chapeau de paille et un foulard bleu autour du cou."

Satisfait de cette épître, l'homme d'affaires mit le pli sous enveloppe,

persuadé qu'il avait fait un coup de maître et bien décidé à retirer de la petite opération une somme rondelette, mille francs au moins.

Le lendemain, il s'attablait devant la terrasse de l'estaminet qu'il avait désigné et il attendait avec confiance les événements.

A deux heures précises, il se sentit frapper sur l'épaule. Il se trouva en présence d'un solide gaillard de vingt-quatre à vingt-cinq ans, coiffé d'une casquette, au visage terreux, à la voix éraillée des rôdeurs de barrière.

— C'est bien vous, lui demande cet homme, qui êtes M. Michaud ?

— Parfaitement.

— Le mari de Joséphine-Eulalie Lecourbe, femme Michaud ?

— Oui, vous dis-je. Vous venez sans doute de sa part pour m'apporter la réponse que j'attends ?

— Tout sûr, j'apporte la réponse. Mais minute ! laissez-moi vous contempler un peu.

— Me contempler ! Et pourquoi ?

— Parce que ça me fait un drôle d'effet de me retrouver comme ça, brusquement face à face avec l'auteur de mes jours.

— Je ne vous comprends pas. Qu'est-ce que signifie cette plaisanterie ?

— Mais je ne plaisante pas du tout. Vous ne sentez donc rien ? Alors, qu'est-ce qu'ils disent, les autres, à l'Ambig., quand ils parlent de la voix du sang ?

— M'expliquez vous, monsieur ?

— Oui, je vais vous conter ça. Ne vous échauffez pas tant. Puisque vous êtes le mari d'Eulalie Michaud, fille Lecourbe, comme je suis, moi, son fils, né trois mois après votre départ, y a

pas d'erreur ; vous êtes bien mon père légitime et affectionné. Faut que je vous embrasse. Bonjour, papa.

Joignant le geste à la parole, déjà l'horrible voyou s'approchait de M. Bolback en ouvrant les bras pour le presser sur son cœur. Mais l'homme d'affaires le repoussa énergiquement.

— De quoi ! De quoi ! reprit-il alors : vous ne paraissez pas ravi de me voir. Alors, pourquoi avez-vous écrit à maman ? Elle m'a dit que c'était moi le dépôt précieux que vous lui réclamiez. Entre nous, vous y avez mis le temps à vous apercevoir que nous existions, et vous nous aviez joliment plantés là, tous les deux, pour aller récolter des pépites ! Mais maintenant va falloir que vous songiez un peu à mon éducation. Je ne vous quitte plus, d'abord. Quand on a le bonheur de retrouver son père, on doit être avec lui comme les deux doigts de la main.

M. Bolback était abasourdi. Il n'avait pas du tout prévu ce qui lui arrivait. Il pensa que le plus sage était de s'esquiver adroitement. Il se leva et dit d'un air très digne :

— C'est bien, monsieur, nous nous reverrons. Je déciderai ce que j'aurai à faire. Je vous écrirai dans quelques jours.

— Soit ! reprit l'autre : mais, alors, soyez gentil : avancez-moi au moins cinquante francs sur la pension que vous aurez à me faire.

— Je n'ai pas cette somme sur moi.

— Allons donc ! vous êtes habillé comme un bourgeois très cossu. Voyons papa, donnez-moi de quoi boire à votre santé. Soyez généreux avec votre petit Hector qui vous ressemble trait pour trait.

L'homme d'affaires voulut se lever, mais il se sentit alors retenu par un bras vigoureux. Il y eut une courte lutte entre les deux hommes. Les passants commencèrent à s'attrouper.

Un des garçons de l'estaminet accourut, sa serviette sous le bras, et crut devoir prendre parti pour M. Bolback qu'il supposait ennuyé par un camelot. Cela gâta tout. Le jeune Michaud entra dans une violente fureur. D'un coup de pied, il renversa la table, et la carafe ainsi que le verre et la soucoupe se brisèrent avec fracas. Un agent intervint et, sans plus ample informé, conduisit les deux adversaires au poste.

Là M. Bolback fut interrogé :

— J'étais tranquillement assis, déclara-t-il, en train de lire mon journal. Un individu que je ne connais nullement s'est approché de moi et m'a sommé, en me faisant des menaces, de lui prêter cinquante francs.

— Comment ! vous ne me connaissez pas ! riposta celui qui avait déclaré se nommer Hector. Mais je suis votre fils, à Heuven que vous êtes l'époux de maman, ainsi que vous le lui avez écrit vous-même.

Et, disant cela, le jeune homme tira de sa poche et présenta la lettre que l'on a lue plus haut.

Le commissaire de police parcourut